



***Dreigliederung* de l'organisme social**

N°5 Stuttgart - Août 1919

Revue éditée par l'*Alliance pour la Dreigliederung de l'organisme social*
Directeur de publication responsable : Ernst Uehli — Bureau de commerce et
d'expédition : Stuttgart Champignystraße 17 — Tel : 2555 et 12 160 —62 (par
permutation)

École libre & *Dreigliederung* *Rudolf Steiner*

I.

L'administration publique de la vie spirituelle dans l'éducation et l'école est devenue de plus en plus une affaire de l'état dans les temps modernes. Que le système scolaire soit une préoccupation devant être remise aux soins de l'état est une idée si profondément enracinée actuellement dans la conscience des êtres humains, au point que celui qui pense devoir ébranler ce jugement se voit considéré comme un « idéologue » aliéné au monde. Et pourtant quelque chose se présente directement dans ce domaine de la vie, qui nécessite l'examen le plus sérieux. Car ceux qui pensent de cette manière à « l'aliénation au monde », ne ressentent pas du tout quel genre de cause ils défendent ainsi eux-mêmes. Notre système scolaire porte tout particulièrement les traits de caractère en lui qui sont une image des courants en déclin au sein de la vie spirituelle de l'humanité actuelle. Les nouvelles formations d'état n'ont pas conformé leur structure sociale aux exigences de la vie. Elles exhibent, par exemple, une organisation qui ne suffit pas aux exigences économiques de l'humanité nouvelle. Elles ont aussi empreint le système scolaire de cet esprit arriéré lorsque, après l'avoir arraché aux communautés religieuses, elles l'ont placé en dépendance totale d'elles-mêmes. L'école, à tous ses niveaux, éduque et forme les êtres humains de la manière dont l'état a besoin pour les productions/prestations qu'il tient pour nécessaires. Dans les institutions des écoles se reflètent les exigences de l'état. On parle certes beaucoup d'une formation générale de l'être humain et de choses analogues que l'on veut s'efforcer d'atteindre ; mais l'être humain moderne se sent inconsciemment si fortement comme un membre de l'ordre étatique qu'il ne remarque pas du tout la manière dont il parle de cette formation humaine générale et pense véritablement l'éducation pour [créer, *ndt*] des serviteurs utilisables par l'état.

Sous ce rapport, la conviction de ceux d'aujourd'hui qui pensent en socialistes ne promet rien de bon. On veut transformer l'état ancien en une grande organisation économique. À l'intérieur de celle-ci, l'école de l'état est censée se continuer. Cette continuation n'amplifierait que toutes les erreurs de l'école actuelle de la manière la plus scabreuse. Jusqu'à présent se fourrait encore dans cette école maintes choses provenant des temps anciens où l'état n'était pas encore le souverain de l'instruction publique. On ne peut pas souhaiter naturellement le retour de la domination du spirituel provenant de ces anciens temps. Mais on devrait être soucieux d'apporter dans l'école le nouvel esprit de l'humanité évoluée. Un tel esprit ne sera pas dans l'école si l'on transforme l'état en une organisation économique et que l'on configure l'école de manière qu'il en sorte des êtres humains qui peuvent être des machines de travail les plus utilisables dans cette organisation économique. On parle aujourd'hui beaucoup d'une « école unitaire ». Que l'on se représente théoriquement sous cette école unitaire quelque chose de très beau, ce n'est pas cela qui importe. Car si l'on configure

l'école comme un élément organique d'une organisation économique, elle ne peut pas être quelque chose de beau.

Ce dont il doit importer dans le présent, c'est d'ancrer l'école totalement dans une libre vie de l'esprit. Ce qui doit être enseigné et éduqué cela ne doit être emprunté qu'à la connaissance de l'être humain en devenir et à ses dispositions individuelles. Une anthropologie véritable doit donc être la base de l'éducation et de l'enseignement. On ne doit pas se demander : qu'est-ce que l'être humain a besoin de savoir et de savoir faire pour l'ordre social qui existe ; mais au contraire : qu'est-ce qui est prédisposé en l'être humain et qu'est-ce qui peut être développé en lui ? Ensuite il sera toujours possible de procurer de nouvelles vertus à l'ordre social à partir de la génération qui monte. Alors vivra toujours dans cet ordre ce qu'en font les êtres humains qui y entrent dans toute leur plénitude ; mais on ne fera jamais de la génération qui monte ce que l'organisation sociale existante veut en faire.

Une relation sociale saine n'existe entre l'école et l'organisation sociale que si l'on procure toujours à cette dernière de nouvelles dispositions individuelles de l'humanité qui sont amenées à se former au moyen d'un développement sans entrave. Cela ne peut se produire que si l'école et le système éducatif sont placés sur le terrain de leur autogestion administrative au sein de l'organisme social. La vie étatique et celle économique doivent recevoir de l'être humain éduqué et formé par la vie autonome de l'esprit ; mais celles-là ne doivent jamais pouvoir prescrire à cette dernière son parcours d'éducation-formation selon leurs besoins propres. Ce qu'un être humain sait, et ce qu'il est capable de faire, à un âge déterminé de sa vie, cela doit [absolument, *ndt*] résulter de sa nature humaine. L'état et l'économie devront s'organiser de manière telle qu'ils correspondent aux exigences de la nature humaine. L'état ou l'économie n'ont pas à dire : ainsi avons-nous besoin des êtres humains pour une fonction déterminée ; soumettez-nous donc à un examen les êtres humains dont nous avons besoin et veillez tout d'abord pour cela à ce qu'ils sachent et puissent faire ce dont nous avons besoin ; mais au contraire, l'élément spirituel de l'organisme social doit plutôt amener les êtres humains dotés en correspondance, à partir de son autogestion administrative, à un certain degré de formation et l'état et l'économie doivent s'arranger conformément à ces résultats du travail réalisé dans la composante [*Gliede*] spirituelle.

Étant donné que la vie de l'état et celle de l'économie ne sont en rien détachées de la nature humaine, mais plutôt le résultat de cette nature, il n'y a jamais à redouter qu'une réelle libre vie de l'esprit, posée sur elle-même, éduque ou forme un être humain étranger à la réalité. Par contre, de tels êtres humains étrangers à la vie naissent précisément ensuite lorsque les deux institutions existantes de l'état et de l'économie régulent l'éducation et le système scolaire d'elles-mêmes. Car dans l'état et l'économie, les points de vue doivent être adoptés à l'intérieur de ce qui existe, de ce qui est devenu. Pour le développement de l'être humain en devenir, on a besoin de tout autres lignes directrices du penser et du sentir. On ne se débrouille en tant qu'enseignant et éduquant que si l'on fait face à l'être à enseigner et éduquer d'une manière libre et individuelle. Pour les lignes de conduite de son action, on doit seulement se savoir dépendant des connaissances sur la nature humaine, sur l'essence de l'ordre social et de choses semblables, mais non pas de prescriptions ou d'ordonnances données [ou imposées, *ndt*] de l'extérieur. Veut-on sérieusement faire passer l'ordre sociétal jusqu'à présent dans un autre selon des points de vue sociaux, on ne devra pas reculer de peur pour placer la vie spirituelle — avec celle de l'éducation et du système éducatif — sur son autonomie propre d'administration. Car à partir d'une telle composante autonome de l'organisme social, il en ressortira des êtres humains pour opérer avec passion et plaisir dans l'organisme social ; mais à partir d'une école réglementée par la vie de l'état et celle de l'économie, ne peuvent sortir nonobstant que des êtres humains auxquels une telle passion et un tel plaisir feront défaut, parce qu'ils éprouvent les répercussions d'une autorité comme quelque chose de mortifiant dont ils n'eussent jamais permis l'exercice sur eux avant d'être respectivement concitoyens et collaborateurs pleinement conscients de cet état et de cette économie. L'être humain en devenir doit grandir par la vertu de l'éducateur et de l'enseignant indépendants de l'état et de l'économie, lesquels peuvent développer librement les facultés individuelles parce que les leurs peuvent agir en liberté.

II.

Dans mon livre « *Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et de l'avenir* », je me suis efforcé de montrer que dans les conceptions de la vie des dirigeants socialistes conformes au parti, continue de vivre pour l'essentiel un monde d'idées de la bourgeoisie des trois ou quatre derniers siècles poussé vers un certain extrême. C'est l'illusion de ces socialistes de croire que leurs idées présentent une rupture totale d'avec ce monde des idées. Ce n'est pas une telle rupture qui se présente, mais au contraire seulement la coloration particulière de la conception bourgeoise de la vie émanant du sentiment et de la sensibilité du prolétariat. Cela se révèle tout particulièrement fort dans la position¹ qu'adoptent ces meneurs socialistes à l'égard de la vie de l'esprit et son articulation dans l'organisme social. Au moyen de l'importance saillante conférée à la vie économique dans l'organisation de la société bourgeoise de ces derniers siècles, la vie de l'esprit en est arrivée à une forte dépendance de la vie économique. La conscience d'une vie de l'esprit fondée sur elle-même a été ainsi perdue. La manière de voir la nature et l'industrialisme ont contribué à cette perte. Avec cela est liée la manière dont on articule et intègre l'école dans l'organisme sociétal à l'époque moderne. Rendre l'être humain utilisable pour la vie extérieure dans l'état et l'économie, ce fut en effet la chose capitale. Qu'il doive être comblé en premier lieu, en tant qu'être doté d'une vie d'âme avec la conscience de sa cohésion avec un ordre spirituel des choses et que par celle-ci, sa conscience donne en retour un sens à l'état et à l'économie, dans lesquels il vit, on en vint de moins en moins à y penser. Les têtes s'orientèrent de moins en moins en direction de l'ordre spirituel du monde et toujours plus en direction des conditions de la production économique. Dans la bourgeoisie, ceci devint une orientation de la vie de l'âme conforme à la sensibilité. Les meneurs du prolétariat en firent une conception théorique de la vie, un dogme de vie.

Or un tel dogme de vie deviendrait dévastateur s'il voulût être fondamental à l'avenir dans l'édification du système scolaire. Étant donné qu'en réalité, en effet, à partir d'une organisation économique de l'organisme social, nonobstant encore qu'elle fût de premier ordre, ne peut pas en résulter la culture d'une vraie vie de l'esprit et tout particulièrement non plus, d'aménagement productif du système économique, l'on dût tout d'abord entraîner cet aménagement par la continuation de l'ancien monde idéal. Les partis, qui voulaient être porteurs d'une nouvelle organisation de la vie, durent laisser continuer la culture du spirituel dans les écoles par les porteurs des anciennes manières de voir le monde. Mais étant donné que dans de telles circonstances, une cohésion interne de la génération en train de grandir avec cette continuation de l'ancien ne put nonobstant se faire jour, la vie spirituelle dut toujours plus se corrompre et croupir. Les âmes de cette génération furent dévastées par le fait de se trouver dans ce manque d'authenticité spirituelle par une conception de la vie qui ne pouvait pas devenir pour eux une source de vertu.² Les êtres humains deviendraient ainsi des êtres « vidés d'âmes » à l'intérieur d'un ordre sociétal prenant naissance à partir de l'industrialisme.³

¹ Voir pour plus de détail sur cet aspect douloureusement vécu par Rudolf Steiner : Johanna Mücke & Alwin A. Rudolf : *Souvenir : Rudolf Steiner et l'université (populaire) de Berlin 1899-1904* EAR (documents recherches, mémoires études de texte). *Ndt*

² Nous avons sans doute ici la vraie « cause » historique d'implantation du nazisme, cette technique du mal (voir de Christophe Lindenberg : *Une technique du mal : le nazisme — préhistoire et histoire* chez Triades, 1979) dans ces âmes dévastées et en manque de spirituel réel. Mais la chose reste encore à être examinée de cette manière, à savoir entre autre, à partir d'un système scolaire déficient nettement au plan des âmes. *Ndt*

³ Lequel « ordre sociétal économique » mène directement entre autre à la fabrication d'armes, la chose la plus « juteuse » économiquement puisqu'elle est appelée à détruire ce qui existe et parmi les champions actuels : les USA, comme toujours, mais juste derrière (toujours aussi) l'Allemagne et la France n'est pas en reste... *Ndt*

Pour ce que ceci n'advienne point, le mouvement pour la *Dreigliedrung* de l'organisme social s'efforce au détachement total de l'instruction publique de la vie de l'état et de celle de l'économie. La *Gliederung* sociale des personnalités qui prennent part à l'instruction publique ne doit dépendre d'aucun autre pouvoir que seulement l'autorité des membres qui collaborent ensemble à ce système éducatif. L'administration des établissements d'enseignement, l'institution des parcours d'enseignement et les objectifs de celui-ci doivent seulement revenir aux soins des personnes qui enseignent dans le même temps ou bien sinon sont productives en s'occupant dans la vie spirituelle. Chacune de ces personnes partagerait son temps entre les cours ou autres créations spirituelles et l'administration de l'instruction publique (*Unterrichtswesen*)⁴. Celui qui a la capacité de s'abandonner sans prévention à un jugement de la vie spirituelle, celui-là peut comprendre que la vertu de vie dont on a besoin pour organiser et administrer le système d'éducation et d'instruction publique ne peut provenir que de l'âme, si l'on est actif dans l'enseignement ou si l'on se trouve autrement à produire spirituellement à l'intérieur de celui-ci.

Consentira pleinement à ceci pour notre temps présent seulement celui qui voit sans prévention comment une nouvelle source de vie spirituelle doit s'ouvrir pour l'édification de notre ordre sociétal qui s'est complètement effondré. Dans le numéro 4, de cette *Dreigliederung* J'ai renvoyé à une pensée de Engels, laquelle est juste mais unilatérale : « *En lieu et place du gouvernement sur les personnes apparaît l'administration des choses et la conduite des processus de production* ». Aussi juste que soit ceci, le fait est tout aussi vrai que dans les ordonnancements sociaux du passé, la vie des êtres humains était seulement possible parce qu'avec la conduite des processus de production économique, les êtres humains étaient en même temps gouvernés. Que cesse une telle co-gouvernance, alors les êtres humains doivent recevoir d'une libre vie spirituelle fondée sur elle-même, les impulsions de vie qui agissaient en eux jusqu'à présent par les impulsions de gouvernance.

À tout cela se rajoute encore une autre chose. La vie spirituelle ne prospère que si elle se déploie dans son unité. Du même développement des forces de l'âme, dont provient une conception du monde satisfaisante qui porte l'être humain, doit aussi provenir la vertu productive qui fait de l'être humain le collaborateur correct œuvrant dans la vie économique. Des êtres humains disposant d'un sens pratique pour la vie extérieure ne sortiront nonobstant que d'un tel système éducatif qui a la capacité de développer aussi d'une manière saine les penchants aux conceptions du monde les plus élevées. Un ordonnancement social qui ne fait qu'administrer et conduire des processus de production devrait peu à peu en arriver à des voies fausses si on ne lui adjoignait pas des êtres humains aux âmes sainement développées.

Une ré-édification de notre vie sociale doit par conséquent conquérir la vertu d'instituer une instruction publique autonome. Si l'on ne doit plus « gouverner » des êtres humains par des êtres humains, à l'instar de l'ancienne manière, alors la possibilité doit être créée de sorte que l'esprit libre en toute âme humaine soit aussi fort qu'il est possible à chaque fois chez les individualités humaines, pour devenir le guide de la vie. Mais un tel esprit ne se laisse pas opprimer. Or des institutions qui voudraient régir l'instruction publique seulement à partir des points de vue d'un ordre économique, seraient la tentative d'une telle oppression. Elles mèneraient pour cela à ce que l'esprit libre se révolterait de manière permanente à partir de son fondement naturel. L'ébranlement continu de l'édifice sociétal serait la conséquence inéluctable d'un ordre qui voudrait organiser en même temps l'instruction publique à partir d'une direction de processus de production.

Pour qui peut embrasser du regard ces choses, la fondation d'une communauté humaine qui s'efforce énergiquement à la liberté et à l'administration autonome de l'éducation et de l'instruction publique deviendra l'une des exigences les plus importantes de l'époque. Toutes les autres nécessités de l'époque ne pourront pas trouver leur apaisement, si sur ce domaine le droit n'est pas reconnu. Or, il suffit seulement d'un regard non-prévenu sur la structure (*Gestalt*) de notre vie

⁴ Pour répondre aux traducteurs que j'entends « tiquer », c'est très précisément ce que veut dire ce terme en français à l'époque de Steiner (S.v.p. consultez le Bertaux-Lepointe chez Hachette de 1941, lequel dictionnaire est sorti en pleine collaboration germano-française). *Ndt*

spirituelle actuelle avec son désordre du cœur et de l'esprit, avec sa faible force portante pour les âmes humaines, pour comprendre ce droit.

Die Drei 9/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)